

INTERTRANSFERT ET ANALYSE INTERTRANSFÉRENTIELLE

R. Kaës en 1976 a désigné le travail spécifique d'un couple ou d'une équipe de psychanalystes en situation de groupe par le concept *d'analyse inter-transférentielle* [1]. Ce concept clinique et méthodologique présuppose celui d'intertransfert. *L'intertransfert* se spécifie par le fait que les psychanalystes transfèrent leur propre organisation intrapsychique sur leurs collègues, psychanalystes, du fait même de ce qui est induit par la situation groupale : à la fois par les transferts qu'ils reçoivent et par leurs dispositions contre-transférentielles. Il est le *lieu intersubjectif privilégié des alliances inconscientes*, des contrats narcissiques et des pactes dénégatifs.

L'analyse intertransférentielle est l'élaboration ordonnée à la fonction psychanalytique dans cette modalité du dispositif de groupe [5]. Cette analyse porte sur les *emplacements transférentiels alloués par chaque psychanalyste à l'autre psychanalyste dans la situation de groupe*, et sur les effets contre-transférentiels de chacun sur chaque autre ; une telle analyse est une condition nécessaire à l'élaboration de l'interprétation.

L'analyse intertransférentielle est un dispositif exemplaire du travail psychique de l'intersubjectivité.

Les transferts dans le groupe : diffraction et connexion

L'intertransfert requiert quelques précisions sur le régime et les contenus des transferts en situation de groupe. Dans la relation de la cure de Dora, Freud aborde la question du transfert en insistant d'emblée sur les connexions entre les objets transférés. Il ne s'agit pas seulement pour le malade de remplacer une personne par celle du médecin (du psychanalyste), mais aussi de remplacer successivement ou simultanément *la relation entre plusieurs personnes* par la relation avec le médecin. Freud pense le transfert dans sa dimension plurielle : *die Übertragungen*, les transferts.

Cette conception du transfert dans la situation de la cure définit un trait constant du transfert en situation de groupe : les propriétés morphologiques de celle-ci prédisposent la manifestation de ce type de configuration transférentielle, dans une dynamique que servent les processus de déplacement, de condensation et de diffraction des groupes internes. Il y a donc lieu d'articuler le transfert, la configuration des transferts et le transféré avec les propriétés structurales du dispositif.

L'analyse clinique et les développements théoriques les plus récents apportés à la question du transfert dans les groupes [2] valident l'essentiel de ces propositions. Elles ont ouvert la voie à l'exploration des contenus électivement transférés dans la situation de groupe, c'est-à-dire les formes archaïques et oedipiennes de la groupalité psychique, la répétition des expériences infantiles au cours desquelles les objets et les processus des groupes internes se sont constitués, les formes et les processus transindividuels, transgénérationnels et transsubjectifs qui n'appartiennent pas en propre à chaque sujet dans sa singularité, mais à son appartenance à la chaîne et à l'ensemble, et sur lesquels il construit la version subjectivante de son histoire psychique. La situation de groupe mobilise et travaille, dans la résistance et le transfert, de tels contenus et de tels processus.

La notion d'une dynamique propre au transfert et à la perlaboration en situation de groupe se dégage de l'analyse des modalités et des objets spécifiques du transfert, des contenus transférés dans les configurations transférentielles : je veux dire par là que les corrélations entre les objets du transfert déterminent un processus de *travail psychique* distinct, dans ses modalités et dans ses résultats, de celui qu'engendrent la situation et le dispositif de la cure individuelle.

Une constellation déterminée d'objets infantiles et de liens entre ces objets est électivement mobilisée. Au plus haut degré, *dans la situation de groupe, le transfert sur un objet implique (inclut) le transfert sur l'autre de l'objet* : c'est en ce sens que nous avons affaire à un double processus de *diffraction* et de *connexion* des transferts. J'ai mis l'accent sur le premier processus [3] ; J.-C. Rouchy a souligné l'importance du second [4] lorsqu'il écrit : « Ce sont ainsi, non seulement des objets partiels ou des personnages, mais les éléments recomposés des réseaux d'interactions familiaux qui peuvent être transférés dans le groupe. Cette substitution peut même porter principalement sur ces rapports eux-mêmes : ce sont les connexions qui sont transférées » (pp. 55-56).

Je dirai donc que le transfert en situation de groupe se caractérise par le remplacement successif ou simultané de la relation entre plusieurs objets organisés dans les structures d'un groupe interne, par la relation agie et imaginaire établie dans le groupe avec les différents objets et les rapports qui le constitue.

On voit ainsi que le groupe est le lieu d'émergence de configurations particulière du transfert. Le psychanalyste, par nécessité morphologique de groupe, n'est pas le *seul* objet du transfert. La critique portant sur la notion d'une dilution du transfert empêche de comprendre qu'il s'agit plutôt d'une diffraction des transferts et de leurs connexions entre les objets du désir inconscient. C'est méconnaître la structure et la dynamique propres du transfert en situation de groupe, et cette méconnaissance est en partie fondée sur le sentiment de la dépossession qu'en éprouve ou peut en éprouver le psychanalyste lorsqu'il se déplace du fauteuil vers le groupe. Au-delà de cette méconnaissance, il reste à reconnaître les objets du transfert et la dynamique de leur connexion.

Les objets psychiques transférés dans la situation de groupe

L'utilité des concepts de groupalité psychique et d'appareil psychique groupal apparaît dans cette nécessité de penser les objets transférés et les transferts dans la situation de groupe. Le premier décrit des formations intrapsychiques dotées de propriétés distributives et permutatives ; ces formations sont mobilisées comme organisateurs des processus de liaison, de contention et de transformation interpsychiques, c'est-à-dire dans la formation de l'appareil psychique groupal. Ces deux concepts sont construits pour rendre compte de la clinique psychanalytique groupale, c'est-à-dire pour se représenter et traiter des mouvements de la réalité psychique dans un ensemble : ce qui se produit dans un *lieu* psychique de cet ensemble entraîne sur d'autres lieux de cet ensemble un effet de travail, et détermine par là l'économie et la dynamique psychique interférante pour chaque sujet du groupe et pour l'ensemble considéré en tant que tel.

Dans la situation de groupe, les caractéristiques de la névrose infantile propre à chacun s'actualisent, se répètent et se transforment selon des modalités qui confèrent à la névrose de transfert une configuration particulière et que décrit la notion de groupe de transfert, soit le transfert multiple géré par les groupes internes et l'appareil psychique de groupe.

Incidences de la spécificité du transfert sur le processus associatif dans les groupes

La diffraction du transfert a une conséquence majeure sur le processus associatif : elle tient au caractère dissymétrique des transferts et des traitements de ceux-ci dans la situation psychanalytique de groupe. Dans la mesure où la règle fondamentale prescrit une restriction négative sur les modalités interactives et informatives de la communication, elle tend à établir, contre les effets de groupe habituels, les conditions de l'expérience psychanalytique. Alors que les participants s'engagent dans une communication interactive et qu'ils trouvent ou cherchent à trouver, au moins pendant une certaine période ou à certains moments, des réponses de validation et d'invalidation auprès des autres participants, l'énoncé de la règle fondamentale organise autrement la production associative, parce qu'elle est soumise aux effets de transferts et d'écoute du psychanalyste.

Du fait de l'absence de réponse à la communication habituelle de la part du psychanalyste, et parce que ses interprétations dégagent la direction du sens et de l'écoute des discours, les associations de parole et de sens qui concernent chacun dans son rapport aux autres et au groupe, et plus particulièrement à cet autre que représente le psychanalyste, peuvent être transformés en attention centrée sur l'activité de représentation et sur les processus psychiques qui la déterminent. Les participants eux-mêmes finissent par s'accorder, chacun selon son style, à ce type d'écoute : les uns répondent, les autres pas. Ce sont ces modalités des engagements de transferts et le traitement qu'ils reçoivent de la part du psychanalyste qui soutiennent et spécifient le processus et les contenus associatifs dans le groupe.

L'intertransfert et l'analyse intertransférentielle

Que deviennent ces propositions lorsque plusieurs psychanalystes sont eux-mêmes associés dans le travail psychanalytique qu'ils engagent dans une situation de groupe ? Une première remarque s'impose : qu'introduit dans les effets de transfert ce choix d'œuvrer ensemble ? Une seconde suit : la précession du psychanalyste en situation de groupe, et parce qu'il s'agit d'un ensemble réuni par le psychanalyste, confère d'emblée à cette précession une valeur imaginaire de fondation ; elle mobilise *ipso facto* le fantasmatique de l'origine et la problématique de l'originaire : quels effets sont induits par un « couple » et par un « groupe » de psychanalystes ? C'est pour débrouiller ces questions, et pour spécifier le champ transféro-contre-transférentiel en situation de groupe, que j'ai proposé la prise en considération des intertransferts et dégagé les principes de l'analyse intertransférentielle.

L'intertransfert est l'état de la réalité psychique des psychanalystes en ce qu'elle est induite par leurs liens dans la situation de groupe. L'intertransfert ne peut pas être considéré et traité indépendamment du (des) transfert(s) et du contre-transfert. Il est fait des mêmes constituants, des mêmes enjeux par rapport au devenir conscient : c'est-à-dire qu'il est tout à la fois répétition et création, résistance et voie d'accès à la connaissance des mouvements du désir inconscient. L'intertransfert se spécifie par le fait que les psychanalyses transfèrent leur propre organisation intrapsychique sur leurs collègues, du fait même de ce qui est induit par la situation groupale : à la fois par les transferts qu'ils reçoivent et par leurs dispositions contre-transférentielles.

L'intertransfert prend appui sur le choix mutuel que les psychanalystes ont fait de travailler ensemble dans ce dispositif. Ce choix comporte une plus ou moins forte implication fantasmatique, il est donc doté de conflictualité plus ou moins puissante.

En disant cela, je me place dans une situation théorique qui correspond davantage au choix mutuel de psychanalystes en situation libérale. Lorsqu'ils travaillent en

institutions les psychanalystes engagés dans un travail de groupe verbal ou de psychodrame, qu'il soit dit « individuel » ou « de groupe » n'ont pas nécessairement et complètement le choix du travail avec leurs co-analystes : des conditions leur sont imposées par les contraintes institutionnelles et par l'enjeu de leurs liens dans l'institution.

Le choix mutuel fait par les psychanalystes définit une configuration de travail psychique assez exceptionnelle. C'est en effet la seule occasion où des psychanalystes peuvent, à propos d'un ou de plusieurs sujets, travailler ensemble en tant qu'analystes. C'est pour eux l'occasion de se confronter *dans le travail psychanalytique même* à leurs généalogies de divan, à leurs choix théorico-cliniques et à leurs transferts sur les théories. Au-delà du choix mutuel, l'intertransfert inclut donc le cadre institutionnel et le cadre généalogique. Ces cadres internes et partagés, ces références identificatoires et différenciatrices forment les supports, les contraintes, mais aussi les éléments du cadre du travail psychanalytique en situation pluri-subjective. Le rapport cadre-métacadre sera donc constamment présent dans les aspects les plus primitifs de l'intertransfert.

Diverses dimensions subjectives, intersubjectives et institutionnelles sont ainsi imbriquées dans l'inter-transfert, et la spécificité de son analyse porte sur l'analyse de ces points de nouage où se rencontrent des niveaux de réalité hétérogène. Dans ces conditions, on admettra sans trop de difficulté que l'intertransfert et son corrélat interrésistanciel soient le *lieu intersubjectif privilégié des alliances inconscientes* des contrats narcissiques et des pactes dénégatifs.

J'ai appelé *analyse intertransférentielle* l'élaboration ordonnée à la fonction psychanalytique dans cette modalité du dispositif de groupe [5]. Cette analyse porte sur les *emplacements transférentiels alloués par chaque psychanalyste à l'autre psychanalyste dans la situation de groupe*, et sur les effets contre-transférentiels de chacun sur chaque autre. Une telle analyse est une condition nécessaire à l'élaboration de l'interprétation [6].

Ici encore, et sur cet aspect particulier de la technique, la situation psychanalytique de groupe se distingue de celle de la cure individuelle.

L'analyse intertransférentielle est un dispositif exemplaire du travail psychique de l'intersubjectivité.

Toutes les caractéristiques de la situation de groupe : mobilisation de la groupalité psychique, formation d'un appareil psychique intersubjectif de groupe, établissement des liaisons et des transformations nécessaires pour former un ensemble, toutes ces caractéristiques qualifient un régime de travail psychique particulier, propre à toute situation de groupe cadrée par la méthode psychanalytique. Les lieux, la dynamique et l'économie de ce travail s'expriment dans les termes d'un travail de l'intersubjectivité.

Ce travail psychique peut se définir comme le travail de la contention, de la transformation, de la réalité psychique d'un autre, nécessairement de plus d'un autre. On pourrait aussi envisager ce travail sous un angle résistanciel, et dire que le travail psychique de l'intersubjectivité est le travail psychique qui requiert la résistance à prendre en soi et transformer la réalité psychique de l'autre. Dans la situation de groupe chaque sujet est confronté avec cette question de prendre en soi, de rejeter, de transformer, de lier certains aspects de la réalité psychique de l'autre. Il aura à reconnaître ces formations ou bien comme identiques aux siennes, dans des liaisons imaginaires qui vont attester de cette pseudo-identité, ou bien à les reconnaître comme semblables à certaines des siennes, et donc à y introduire un

indice de différence. L'introduction de cet indice de différence s'effectue en trois temps ; on pourrait dire les choses ainsi : premier temps, ce qui se passe chez l'autre et dans le groupe n'est pas identique à moi, et je le rejette sans résoudre le lien de différence qui persiste au-delà du rejet ; deuxième temps, je peux donc m'en reconnaître partie prenante sans m'identifier à ce qui me représente ; troisième temps, il devient possible de faire place à la subjectivité corrélatrice du Je et de l'autre.

A partir de ces propositions, je définirai l'analyse intertransférentielle, en tant que travail de l'intersubjectivité, comme l'élaboration de la résistance au travail psychique de plus d'un autre en chacun des sujets d'un ensemble. L'analyse intertransférentielle est l'objet, la méthode et le moment spécifique de ce travail pour les psychanalystes en situation de groupe.

BIBLIOGRAPHIE

[1] René Kaës, *Analyse intertransférentielle, fonction alpha et groupe-conteneur, L'Évolution psychiatrique*, 1976, 2, pp. 339-347. Un développement de cette proposition initiale a été publié sous le titre « L'analyse intertransférentielle », in : R. Kaës, D. Anzieu *et al.*, *Désir de former et formation du savoir*, Paris, Dunod, 1976, pp. 131-182. Révision in : « L'intertransfert et l'interprétation dans le travail psychanalytique groupal », in : R. Kaës, A. Missenard *et al.*, *Le travail psychanalytique dans les groupes. 2: Les voies de l'élaboration*, Paris, Dunod, 1982, pp. 103- 177.

[2] Sur ces développements, cf. le n 12 de la *Revue de Psychothérapie psychanalytique de groupe*, 1989, et plus récemment le n' 15 de cette même revue, sur le contre-transfert et l'interprétation. Pour un développement plus complet, cf. R Kaës, *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod, 1994, pp. 87-115.

[3] R. Kaës, 1985, repris dans : *La parole et le lien. Les processus associatifs dans l4*] J.C. Rouchy, « Processus archaïques et transfert en analyse de groupe », *Connexions*, 1980, 31, pp. 36-60.

[5] Cette problématique a été mise à l'épreuve dans quelques travaux, notamment par A. Missenard et Y. Gutierrez, « Etre ou ne pas être », en groupe. Essai clinique sur le négatif, in : A. Missenard, G. Rosolato, *et al.*, *Le Négatif; figures et modalités*, Paris, Dunod, 1989. Voir aussi mon étude de 1976, reprise en 1982, « L'intertransfert et l'interprétation dans le travail psychanalytique groupal », in : R. &Ms, A. Missenard, *et al.*, *Le travail psychanalytique dans les groupes. 2: Les voies de l'élaboration*, Paris, Dunod, pp. 103-177.

[6] R. Kaës, Le contre-transfert e(s)t l'interprétation, *Revue de Psychothérapie*